implique évidemment des choix, et on pourrait regretter, par exemple, que les penseurs grecs y soient réduits à la portion congrue, mais l'intérêt de l'étude est constamment maintenu par les avancées qu'elle fait découvrir et par les débats dont elle rend compte et dans lesquels l'auteur sait prendre position sur un ton mesuré et dépourvu de polémique. Si l'on ajoute que l'ouvrage témoigne d'une remarquable maîtrise de la matière et a bénéficié d'une édition très soignée, on en conclura qu'il est tout à fait digne du modèle qui l'a inspiré. André MOTTE

Aikaterini LEFKA, *« Tout est plein de dieux ». Les divinités traditionnelles dans l'œuvre de Platon*. *Du rapport entre religion et philosophie.* Paris, L'Harmattan, 2013. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 561 p. Prix : 40 €. ISBN 978-2-343-00939-1.

Dans cette version révisée et abrégée de sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Liège en 2001, Aikaterini Lefka reprend la question vaste et complexe de la pensée religieuse de Platon, question soulevée depuis longtemps par de nombreux savants et suscitée par l'attitude générale du philosophe vis-à-vis de la religion, qui semble osciller entre acceptation, critique, dédain voire rejet. Pour y répondre, l'auteure opère une sélection parmi les innombrables divinités qui peuplent les dialogues platoniciens : elle en retient les « divinités helléniques », écartant les « divinités de provenance étrangère » et les « demi-dieux » (p. 16), les « notions qui apparaissent comme des divinités traditionnelles sans pour autant être attestées par ailleurs » et « certaines divinités qui jouent un rôle dans les croyances populaires » mais qui « ne sont pas envisagées par Platon comme telles » (p. 17). Trois axes méthodologiques sont appliqués à ce matériau : la mise en relation avec les croyances de l'époque, la spécificité du *logos* platonicien et l'essence même de la philosophie platonicienne. Ces trois axes conduisent aux trois questions centrales posées dans cette étude : comment chaque divinité est-elle présentée, en tant que telle et par rapport à la tradition ? Comment la référence aux divinités s'insère-t-elle dans le discours du philosophe et les idées philosophiques qui y sont développées ? Enfin, et par conséquent, qu'apporte cette étude à la difficile question de la place qu'occupe la religion dans la pensée philosophique platonicienne et des rapports dans lesquels se placent la pensée religieuse et la pensée philosophique de Platon ? Pour y répondre, six chapitres, dont le premier, servant d'introduction, part des spéculations étymologiques du *Cratyle* sur les noms de dieux, les cinq suivants étant structurés autour du triptyque *kosmos – polis – psychè.* D'emblée, les jeux étymologiques du *Cratyle* suggèrent que, même si, selon Platon, seuls les dieux sont détenteurs de la vérité, il est possible à certains intermédiaires privilégiés, comme précisément le Socrate du *Cratyle*, d'avoir accès à cette vérité, en l'occurrence la juste interprétation des noms des divinités dans laquelle Socrate suit globalement la généalogie hésiodique. Le chapitre II, consacré aux « divinités dans le *kosmos* », est fondé sur ce que l'auteure appelle le « double aspect » de ces divinités cosmiques comme Gaia, Ouranos, Hélios et Seléné, à savoir la divinité « en tant que personne » d'une part (appelée ailleurs leur « personnalité mythique », p. 123) et « le corps céleste » de l'autre (appelé ailleurs « réalité manifeste pour tout être humain », p. 123). Platon fait référence tantôt à l'un

ou l'autre de ces aspects, tantôt aux deux combinés, et la présence de ces dieux dans son œuvre pourrait bien être le moyen pour le philosophe d'étayer sa vision du réel, entre monde sensible et monde intelligible, et d'y intégrer sa pensée politique. Dans le chapitre III, intitulé « Les dieux créateurs et souverains des vivants mortels », l'auteure parcourt les mythes qui, de manière éparse dans les dialogues platoniciens, définissent l'action des dieux dans le *kosmos*, plus particulièrement par rapport à l'homme, soulignant les différences et, plus souvent, les points de convergence avec les théogonies traditionnelles, comme celle d'Hésiode. Le champ d'action se rétrécit dans le chapitre IV puisqu'il y est question des « divinités dans la *polis* ». Dans le rôle qu'occupent dans la cité les dieux et les législateurs tel qu'il est assigné par Platon, le philosophe déploie un discours complexe où une vision traditionnelle de la religion civique, mêlée à ses préoccupations métaphysiques, dévoile une manière originale de concevoir la relation hommes-dieux. Cette relation est plus particulièrement étudiée encore dans le chapitre suivant, « Les divinités et le philosophe : questions de vie et de mort », dans lequel l'auteure entend souligner le rapport qu'établit Platon « entre les dieux, d'une part, et, d'autre part, la vie et la mort paradigmatiques du philosophe » (p. 277). C'est tout naturellement la figure de Socrate qui se dévoile en tant que paradigme du philosophe, dans ses relations avec deux divinités dominantes dont Platon parvient à gommer les oppositions, Apollon et Hadès. Enfin, dans le chapitre VI, l'auteure étudie ce qu'elle appelle les « puissances psychagogiques », nom qu'elle donne aux dieux provenant de la personnification de phénomènes d'ordre psychologique, pour reprendre l'expression de Vernant. Il y est donc assez naturellement question de Mnémosyné et d'Éros. Ici encore, la tradition, bien présente dans les dialogues platoniciens, est aménagée par le philosophe pour servir ses propres conceptions. Ce point est montré particulièrement clairement dans l'étude de l'Éros platonicien, tant dans son statut démonique que dans celui de philosophe modèle s'élançant vers le Bien. Les conclusions générales rappellent le nombre élevé de mentions de dieux dans les dialogues platoniciens, la distance que Platon installe par rapport à l'image qu'en donne la mythologie traditionnelle pour faire des dieux des entités bienveillantes, possédant toutes les vertus au degré le plus élevé et à considérer dans un schéma démiurgique et non plus généalogique. Dans cette perspective, les traits particuliers de chaque divinité, bien qu'admis par Platon, s'effacent au profit de la conception d'une nature divine unique, ce qui ne nie pas pour autant l'importance que le philosophe accorde aux divinités traditionnelles et au culte qui leur est rendu. Au final, un ouvrage utile par l'inventaire impressionnant des mentions de dieux dans l'œuvre de Platon, mais aux conclusions sans surprise. On y déplore surtout une approche (et une bibliographie) quelque peu vieillie de la religion grecque qui ne sort pas de catégories remises en question depuis longtemps par les spécialistes en la matière, comme la distinction entre divinités chthoniennes et ouraniennes. La classification des dieux, entre dieux « traditionnels » ou encore « grands » dieux et autres, nous semble également relever d'une subjectivité propice à la méthode de l'auteure plus que de la représentation réelle qu'en avaient les anciens Grecs. Définir préalablement le concept de « tradition » et préciser ce qu'il faut entendre par « les croyances religieuses courantes » (p. 127) auraient renforcé cette étude.

Carine VAN LIEFFERINGE